

Emmanuel Meirieu (...) transforme généreusement son théâtre en un espace où des hommes et des femmes écoutent d'autres hommes et d'autres femmes, vivent leurs désarrois et leur détresse le temps de la représentation. Beau projet de théâtre humaniste et engagé à résonance souvent politique. Son adaptation de *La fin de l'homme rouge* (2013) de Svetlana Alexievitch participe à merveille de ce cheminement.

LE FIGARO

Sept comédiens de haut talent se succèdent. Ils pénètrent dans l'espace, cette salle de classe détruite, et se plantent devant un micro sur pied. Rien de naturel dans ce dispositif. Et pourtant c'est la réalité qui nous saisit et nous transperce. On commence avec Anouk Grinberg, grave, pénétrée, on finit avec André Wilms, magnifique et nuancé. Les voix ici, le grain des voix, le timbre particulier de ces acteurs au long chemin, donne une puissance singulière à la suite des prises de parole. Emmanuel Meirieu les a dirigés en musicien, simplement. Attentif aux rythmes, à la succession des morceaux, à leur enchaînement. (...) Après Grinberg et Wilms, saluons les autres : Évelyne Didi, blonde et douce, Xavier Gallais, aigu et précis, Jérôme Kircher, sourdement hanté, trois fortes personnalités, et des jeunes moins connus, Stéphane Balmino, imposant et fin, Maud Wyler, délicate.

l'Humanité

Courrez, bousculez-vous pour aller voir ce spectacle, il est utile, bouleversant, passionnant. La mise en scène d'Emmanuel Meirieu est remarquable

LesEchos

Avec sa grammaire dramaturgique habituelle, au sommet de sa puissance, Emmanuel Meirieu a sublimé leurs voix et repoussé les limites de l'illusion théâtrale. Son travail d'adaptation est celui d'un orfèvre qui a veillé à conserver toute l'humanité que Svetlana Alexievich s'était échinée à recueillir.

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Une scénographie magnifique imaginée par le metteur en scène et par Seymour Laval qui galvanise les comédiens, totalement portés par cet environnement. Leur incarnation est exemplaire.

**Le Journal
du Dimanche**

C'est bien du grand théâtre qui se joue devant nous.